

CRUE

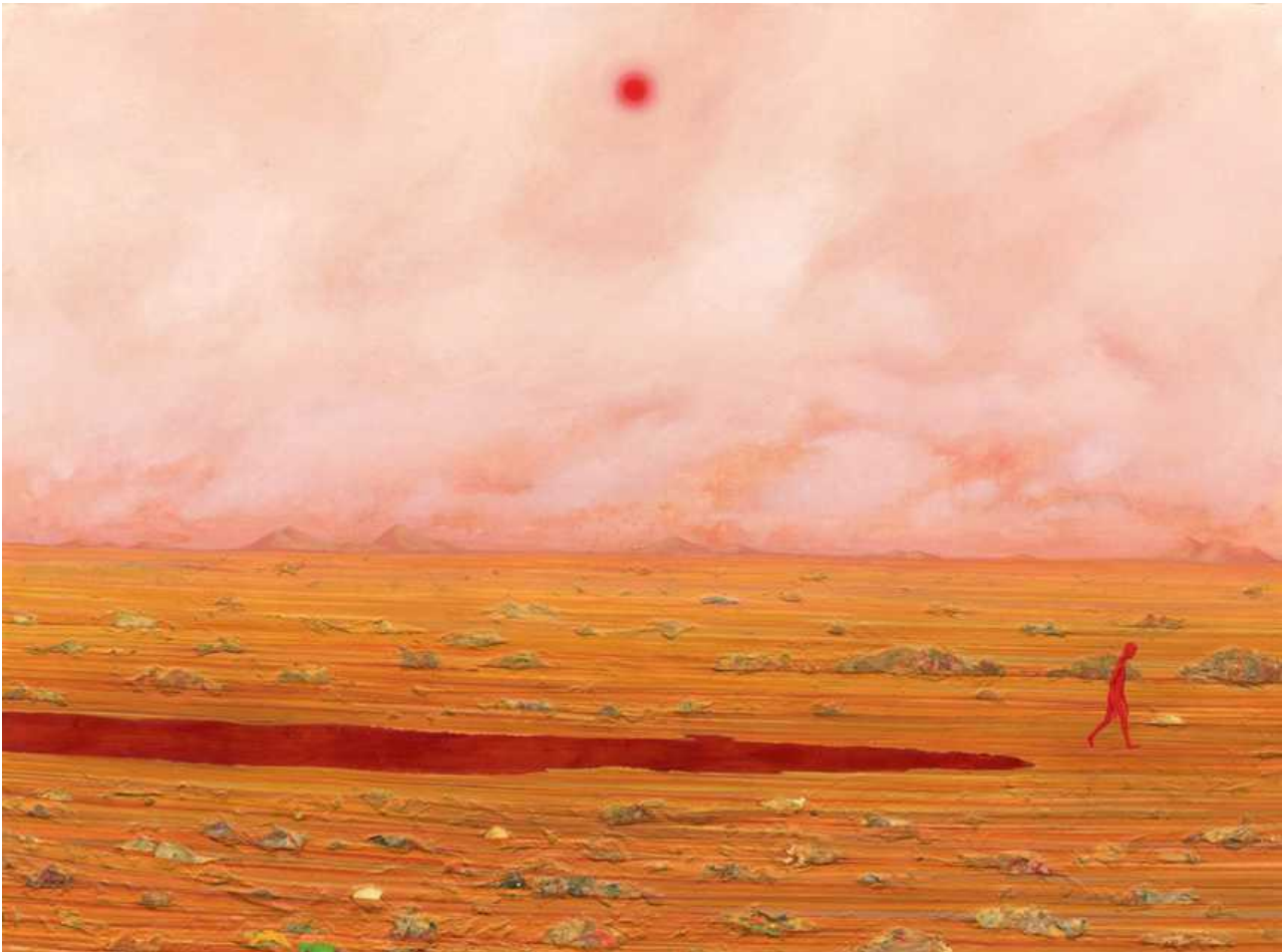
Cie Les Apostrophés

dossier en cours de construction

sortie prévue début 2016

spectacle solo
de et par Martin Schwietzke

auteur et interprète : Martin Schwietzke
scénographie accessoires : Jean Racamier
costumes et conseils éclairés : Sandrine Rozier
création lumière : Bernard Revel
Création sonore : Karl Naegelen



« Passing by », Brendan Monroe

*Le temps est la substance dont je suis fait.
Le temps est un fleuve qui m'emporte, mais je suis le fleuve ;*

Jorge Luis Borges

Note d'intention

Inspiration :

Comme toujours mes créations partent d'une vision, d'une intuition qui se précise avec le travail sur de nouvelles matières « jonglistiques ». Les déclencheurs ont été une grande sphère (en tant qu'objet de jeu / jonglage et comme métaphore simple de la terre), la ligne, la courbe, le cercle, qui sont ici les symboles du monde qui nous entoure, de l'infiniment petit à l'infiniment grand.

Le temps écoulé depuis l'apparition de la terre, la durée qu'a nécessité l'évolution du vivant est vertigineuse. C'est finalement depuis peu que l'homme sait qu'il est issu du même aïeul premier « LUCA » que tout le vivant végétal, animal, et humain. La même parenté, si l'on remonte assez loin en arrière, entre un chêne, une abeille et l'homme.

Le « Fiat Lux » initial, décrit par la science comme « inconcevable »... cet instant premier surgissant du néant avec la matière d'un océan de lumière et de radiations qui formera des millions de galaxies, laisse entrevoir un « plus grand que nous ».

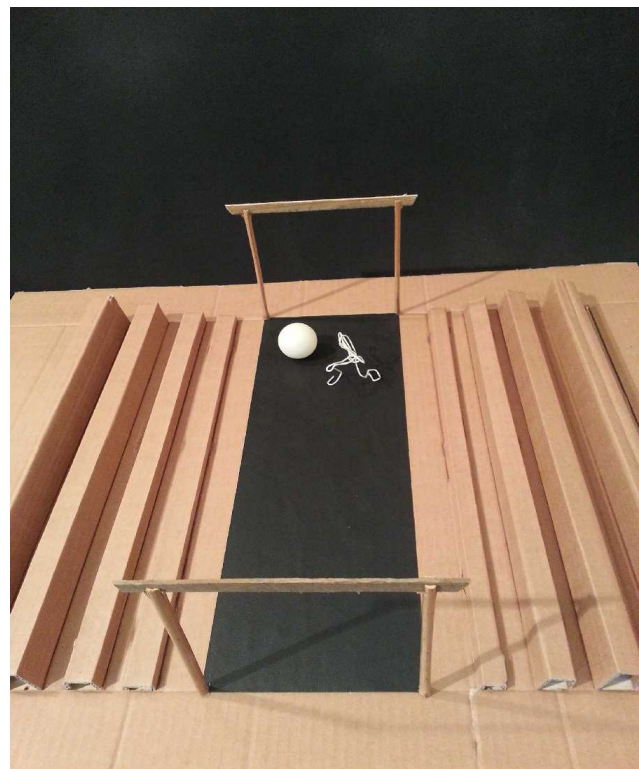
Depuis ce moment l'évolution enchaîne ses expériences, et tout le vivant qui nous a précédé a été nécessaire à notre propre existence.

Propos, langage et Structure :

C'est une invitation à un cheminement qui m'anime ... un chemin qui prend de la distance, de la hauteur, qui permet de regarder de loin, d'où l'on vient. Poser un regard sur ce fleuve « temps » dans lequel nous nageons tous. Donner à voir une sorte de « requiem profane » qui remet en lumière le temps d'une traversée de plateau des ancêtres imaginaires.

Le langage corporel, qui fait partie de mon travail d'auteur depuis la création de la compagnie, et notamment dans des pièces comme *A corps* ou *78 tours de main*, s'appuiera une fois encore, et sur un travail chorégraphique et sur un langage proche du mime. Sans me situer comme chorégraphe, je recherche l'évidence instinctive du mouvement par rapport aux différents personnages incarnés, un mouvement qui leur donne vie, qui assoit leur présence et leur "caractère" chacun à sa manière. Le langage "mimé" qui y est associé, rend quant à lui possible une réelle dramaturgie théâtrale, et donne sens à la pièce.

Après des années, j'ai envie de poursuivre le travail sur le « masque » (au sens large... masques, bouts de masques, maquillage, coiffes, morceaux de costumes), pour faire surgir divers archétypes imaginaires qui m'habitent. À travers un jeu corporel et sensible le « masque » me permettra de m'inscrire dans une théâtralité « fantasmagorique ». Ce solo est l'occasion de creuser bien au-delà de la perfection des lignes et du geste, comme une introspection sur les traces de nos origines. Le masque m'attire pour ce qu'il a de théâtralement transcendant. Ici la scène est le lieu de l'illusion, loin du théâtre réaliste.



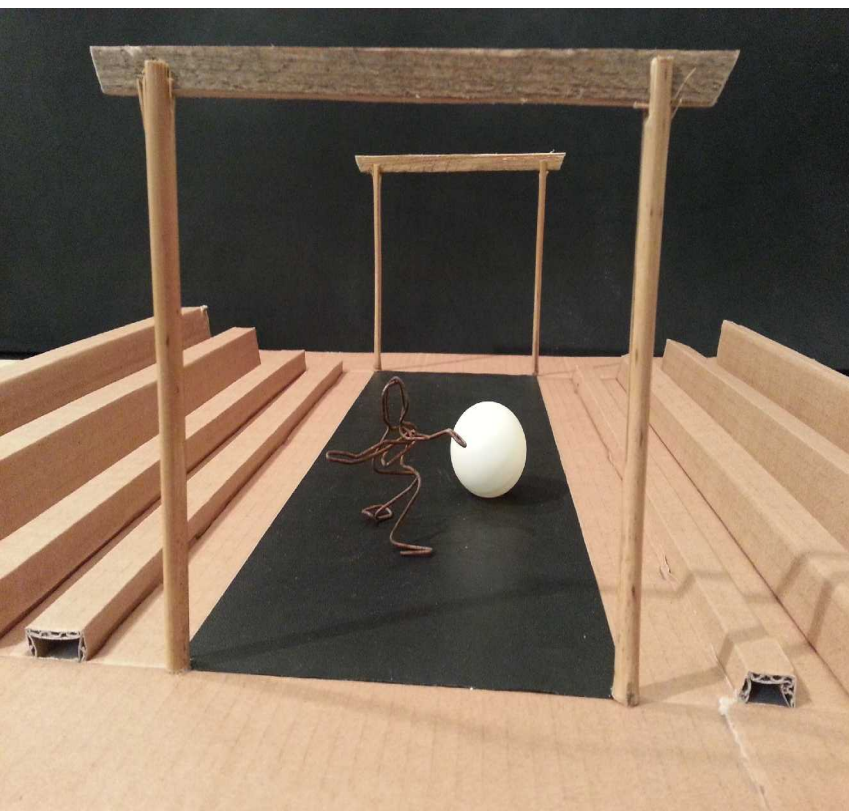
Il sera donc question d'un récit poétique évocateur plutôt que d'une écriture linéaire facilement reconnaissable. D'un univers onirique où de multiples entités apparaîtront « à cour », en nous délivrant la préoccupation présente de leur condition, pour disparaître dans la nuit des temps, « à jardin ». Les personnages, que le public découvrira dans une grande proximité, seront inspirés de l'homme mais aussi du monde animal ou végétal. Avec humour et gravité il sera question de moments clés de l'existence.

Plutôt que de suivre une histoire, il s'agira pour le public de fenêtres de contemplation et de laps de temps évocateurs.

Pour être un peu plus concret, sachant que beaucoup de choses évolueront d'ici la création, les intuitions sur lesquelles je travaille, et les matières de jeu que j'imagine actuellement sont entre autres, et citées pêle-mêle :

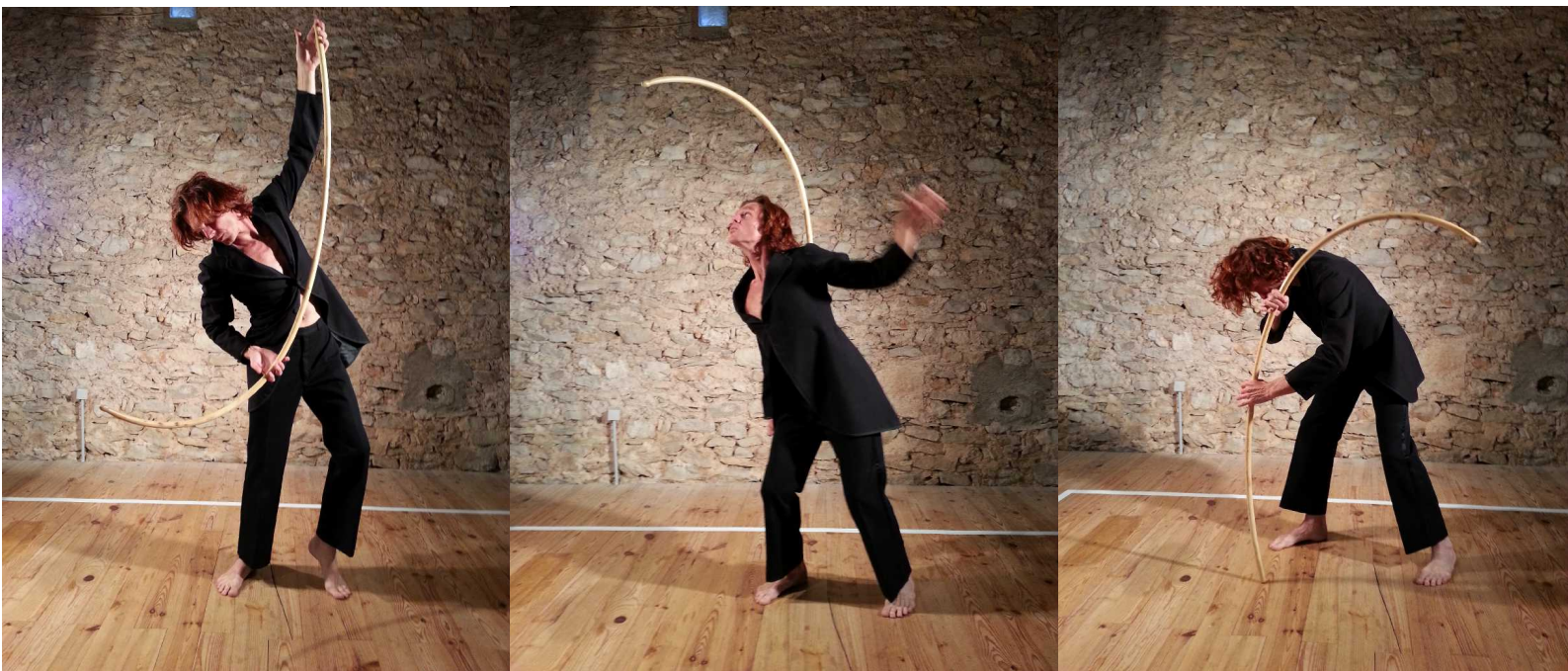
- redonner vie à l'enfant que nous étions à l'aide d'un "jeu" où le personnage essaie de mettre un ballon de baudruche en apesanteur ;
- parler du deuil, d'un défunt, en le matérialisant avec un bois courbe (à la taille d'un humain), le porter, le faire danser, être et "vivre" avec ;
- témoigner de la brutalité de l'homme dans sa façon de s'appropriier et de conquérir la terre mère en jouant sur un acharnement féroce à dompter, à dénaturer une sphère immense.
- parler de la cérémonie, de la célébration de la fête, dans un travail rythmique avec un grand ballon rebondissant et d'autres objets sonore ;
- incarner un couple d'oiseaux à l'aide de deux ailes (structures légères) manipulées simultanément.

Scénographie et univers visuel :



Un plateau vide tout en longueur évoquera ce fleuve temps, deux seuils (chacun à une extrémité) délimiteront arbitrairement par un cadre (de porte) l'entrée et la sortie de l'acteur. L'espace du plateau sera le « présent » dans lequel l'acteur fera vivre différents personnages. L'avant « seuil » ou l'après « seuil », complètement visible pour le public, sera par convention « hors du temps », le néant, le passé, le futur... mais en réalité, l'espace où l'acteur est « en préparation » de son entrée en scène. Le public est disposé en bi-frontal sur quatre rangées sur toute la longueur de la scène. Des loges ambulantes seront installées derrière la dernière rangée de spectateurs. L'acteur circulera ainsi après une sortie de scène par les loges (pour un changement rapide) avant de retrouver le « seuil » de la prochaine entrée.

Les objets : La sphère qui est l'objet prépondérant dans le spectacle se retrouve ici à des échelles du plus petit au plus grand. Des objets légers, des volants, un bois courbe et d'autres en exploration... je peux décrire mon intention « jonglistique » pour cette pièce comme voulant que l'objet se transforme, change d'aspect, à travers la manipulation. Je tiens à ce qu'il y ait une unité épurée autour de l'aspect visuel du spectacle, quelque chose de tranché aussi dans les costumes, une silhouette. Tout est à vue. Si tous les objets manipulés sont blancs ou transparents, aucun ne fait référence au quotidien, tous sont constitués de formes et d'aspects abstraits pour pouvoir se métamorphoser dans l'esprit du spectateur.



Les artistes

MARTIN SCHWIETZKE, Jongleur, né en 1962 à Munich



Dès l'âge de 16 ans, il apprend et pratique le jonglage. Autodidacte, il travaille à partir de 1982 avec les Compagnies Malabar, Pot aux Roses, Archaos puis la Carérierie et l'ARFI. Il crée la Compagnie Métafolis avec Boris Loew et le bruiteur Olaf Augele : avec lesquels il obtient le «Prix Découverte» au festival Chalon dans la Rue en 1989.

En 1992, il rencontre Jérôme Thomas et intègre sa nouvelle Compagnie dont le travail sur la manipulation

d'objets et le théâtre de geste enrichit ses créations personnelles (300 représentations avec Quipos, Hic-Hoc, «4», «juggling hands», «les huluberlus» au cours de tournées dans l'Océan Indien, en Asie, Afrique, Russie, Europe et Amérique du Sud).

En 1997, il crée la Cie. Les Apostrophés (lesapostrophes.com) avec Jérôme Tchouhadjian.

- 1998 «A Corps, pour deux solistes», duo pour un jongleur masqué et un musicien, avec Jérôme Thouhadjian (70 représentations en France, Allemagne, Brésil, Mexique, Japon).
- 2001 «La Cour des choses», un trio clownesque joue d'objets dérisoires et invente un univers à part, avec Vincent Lorimy et Thierry Daudé (150 représentations).
- 2003 «78 Tours de mains», petite forme improvisée de 35 minutes avec le musicien/gramophoniste Mathieu Ogier, utilisant les techniques de mixage d'aujourd'hui sur un support d'antan (disques 78 tours).
- 2004 «Passage Désembroîté», ... immiscés dans la ville, discrètement impromptus, insoupçonnablement dérangeants, cinq «loulous» très stylés titillent les broutilles de nos rues..., avec Marcel Dreux, Jive Faury, Jörg Müller et Gilles Rémy (200 représentations à travers les cinq continents).
- 2006 «le dimanche les fleurs poussent plus vite», solo pour un jongleur et un «Batman», mis en scène par Sandrine Barciet.
- 2008 «l'écume de l'air», concert acoustique pour balles et contrebasse, duo avec le contrebassiste Michel Bismut puis le saxophoniste Pierre Diaz (70 représentations Europe, Afrique, Russie, Amérique du Sud).
- 2010 «Cabaret Désembroîté», un Cabaret dans lequel il y a tout... presque tout, avec Marcel Dreux, Jive Faury, Vincent Lorimy, Jörg Müller, mise en scène Servane Deschamps.
- 2011 «l'oiseau», une marionnette dans l'espace public.

Pendant ce temps il initie diverses rencontres improvisées avec Thierry Brinksma, Jeanne Mordoj, Pierre Bastien, Jive Faury, Jörg Müller, Auprès de ma blonde, Jean Morières, Yann Lheureux et Anne Martin.

Il collabore à la mise en scène avec Jani Nuutinen (circo aereo) pour «un cirque tout juste» et met en scène 90 personnes à St Denis (projet académie Fratellini 2013). En 2007 duo avec le slameur «Dgiz» dans le spectacle «le malheur de Job» mis en scène par Jean Lambert Wild (CDN de Caen).

Parallèlement, il enseigne le jonglage sous forme de stages et dans des écoles de cirque, fac. En plus des techniques classiques de jonglage, il y enseigne la pratique des cercles, une démarche personnelle qu'il continue à développer, le travail d'improvisation et la liberté de mouvement du jongleur.

JEAN RACAMIER, né en 1957, plasticien, sculpteur et scénographe



Spécialisé en sculpture de grande taille, en objets mécanisés, en matériaux. Travaille depuis 1988 pour les opéras de Bregenz (Autriche), Freiburg (Allemagne), Genève, Strasbourg, Nîmes, pour divers théâtres, Chaillot, Théâtre au présent, Alès...

pour des troupes, Eléphant vert, Cirque Plume, Les Apostrophés, ensemble Télémaque, Justiniana...

Répond à des commandes publiques ou privées, ville de Romans, Ville d'Arles, centre d'art de Montbeliard, centre Beaubourg, Paléo-festival de Nyon, Vuitton, le vallon du Villaret...

KARL NAEGELEN, compositeur (1979)



Diplômé en composition du Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon où il étudie dans la classe de Robert Pascal, Karl Naegelen complète sa formation à la Musikhochschule de Hambourg et participe à plusieurs masterclasses, notamment à Berlin avec Georges Aperghis. Il est lauréat de la bourse de la fondation Salabert en 2006.

Il écrit pour l'Orchestre National de Lyon, l'Orchestre National de Lille, l'Ensemble Résonance Contemporaine, le Quatuor Béla, l'Ensemble Linea, ... Ses pièces sont jouées dans de nombreux festivals et scènes en France et à l'étranger.

Privilégiant les échanges avec les interprètes sur le long terme, il collabore régulièrement avec le pianiste Wilhem Latchoumia (créations de *piano guiro* au Théâtre des Bouffes du nord et des *études fantômes* lors du Concours International de piano d'Orléans), et le duo d'improvisateurs Eve Risser et Joris Rühl, pour qui il écrit le programme Fenêtre Ovale, commande d'Etat.

Il crée également la musique de différents projets scéniques ; parmi ceux-ci, *Le dimanche les fleurs poussent plus vite* (2006) du jongleur Martin Schwietzcke, *Un nuage sur la terre* (2009), spectacle sensoriel jeune public d'Adèle Ogier, *Microméga* (2013), opéra miniature jeune public basé sur une composition de jeunesse de Prokofiev, mis en scène par Laurent Dupont. Il compose également pour différents projets à dimension pédagogique (résidences en milieu rural, ateliers et créations pour des enfants et des chœurs amateurs).

Fasciné par l'improvisation et les musiques extra-européennes, Karl Naegelen cherche notamment à préserver dans l'écriture la souplesse et la spontanéité caractéristiques des musiques de tradition orale. Il est depuis 2011 compositeur en résidence dans les Conservatoires à Rayonnement Régional d'Annecy et Chambéry.

SANDRINE ROZIER, costumière



Diplômée de l'Institut Français de la Mode en 1993, Sandrine Rozier travaille pendant cinq ans dans le secteur de la mode et du textile auprès de Dries Van Noten et Yves Saint Laurent à Paris, Betty Jackson à Londres, ou encore au Musée des Tissus de Lyon.

En 1998, elle décide de quitter Paris et se forme à la création de costumes pour le spectacle. Par le biais de Michel Garcia et de Dominique Cardon, elle découvre les teintures naturelles qu'elle pratique et enseigne depuis 1999.

Costumes

Elle se consacre à la conception de costumes pour le théâtre, la danse et le cirque actuel : notamment pour *Arche Dreams* de **Sumako Koseki**, *Rainbow*, de **Jérôme Thomas**, *Ola Kala des Arts Sauts* (2005). Pour *Dédale* de Laurent Gachet à l'**Académie Fratellini** en 2007, elle propose des costumes issus de traditions textiles de différents pays et

leurs teintures à l'aide d'extraits végétaux. Dès lors, sa démarche reçoit le soutien de la division des arts et de l'entreprise culturelle de l'**UNESCO** et se décline désormais dans chaque projet : *le Salon du chocolat fait son cirque* chorégraphié par **Karine Saporta**, *Le poids de la peau* de **Lonely Circus**, la robe d'**Elsa Wolliaaston** dans *Les Princesses* de **Odile Azagury**, la scénographie de *l'Ecume de l'air* de **Martin Schwietzke** ou encore l'indigo des costumes de *Sur la route des Colporteurs*. En 2010, elle collabore au spectacle *Paperlapap* de **Christoph Marthaler**, *Ma Cage pour une Prairie* de **Laurent Barboux et Olivier Tchang-tchong**, *Demimolle* de **Jacques Schneider et Valérie Dubourg**, ou encore *l'Oiseau des Apostrophés* : marionnette géante confectionnée avec des sacs plastiques recyclés. Dernièrement, elle crée les costumes de la **Cie les Nuits Partagées** pour *Résistances, féminin pluriel* (théâtre-danse), la compagnie **Azein** pour *La vie tendre et cruelle des animaux sauvages* (acrobatie aérienne), **Les Objets Volants** pour *Liaison Carbone* et le concert cirque *Soritat* de la **Cie Timshel** en janvier 2014.

Textiles et théâtre d'Asie

Parallèlement, elle fonde **Textures** en 2002, organisation qui développe et transmet de nouveaux partenariats entre l'artisanat textile, les pratiques traditionnelles de théâtre et de danse et la création contemporaine. Sa passion des savoir-faire ancestraux et du théâtre asiatique l'amène à effectuer des voyages d'études au Vietnam, en Corée, en Indonésie, en Thaïlande et en Inde. Elle développe depuis 2005 une collaboration artistique avec **AVANI**, centre de fabrication et de formation en teintures naturelles (Uttaranchal, Inde). Plus près, elle a comme partenaire **Couleurs de Plantes** (Rochefort-sur-mer), unité de recherche qui relance la production et l'extraction de plantes tinctoriales en France.

A leurs côtés, elle participe aux **Symposium-Ateliers internationaux sur les teintures naturelles** qui se tiennent en Inde (2006), en Corée (2008) et en France (2011) où elle présente ses collaborations pédagogiques et expose ses derniers travaux.

Teinture naturelle

Depuis 12 ans, elle participe au renouveau des teintures naturelles en France en formant de nombreux costumiers ou designers textile (Olivier de Serres, ENSAAT, DMA de Nogent/Sartrouville/Paul Poiret, Académie Fratellini, Théâtre des Treize Vents...)

En 2013, elle lance la première formation professionnelle par le biais du **Greta de la Création, du Design et des Métiers d'Arts**. Elle est l'initiatrice du nouvel atelier de teinture naturelle de l'**Opéra Comique** d'où sortiront les costumes de deux opéras : *Marouf, savetier du Caire* et *Lakmé* (janvier 2014).

Contacts

Production diffusion: Si Par Hasard
Julien Couzy : julien.couzy@siparhasard.com
tel: 0033 (0)6 85 32 76 64
www.siparhasard.com